



Synthèse et recommandations du groupe de réflexion "impact du tritium"

I - Contexte des travaux

Le tritium est d'origine naturelle ou anthropogénique. Il est produit sous forme d'hydrogène tritié, d'eau tritiée ou de molécules organiques tritiées. Sous l'effet du processus d'oxydation, le tritium gazeux se transforme en eau tritiée et rejoint ainsi le cycle de l'eau. L'hydrogène étant un constituant majeur de la matière vivante (avec le carbone, l'oxygène et l'azote), le tritium peut devenir un constituant de molécules organiques cellulaires à l'occasion de processus tels que la photosynthèse ou, chez l'animal, la biosynthèse des molécules constitutives des cellules, ou encore par des échanges d'hydrogène avec le milieu ambiant. Les différences de forces de liaison avec la matière organique conduisent à définir deux sous-fractions de tritium organiquement lié (TOL): le TOL échangeable (avec l'hydrogène de l'eau cellulaire) et le TOL non-échangeable (en pratique le tritium lié au carbone). Les processus d'échange peuvent être ralentis voire bloqués après la mort des organismes, permettant une certaine rémanence des molécules organiques dans les sols ou les sédiments. Emetteur bêta de faible énergie, le tritium est généralement considéré comme un élément de faible radiotoxicité. Le tritium ingéré sous forme organique via le bol alimentaire normal est environ trois fois plus radiotoxique que l'eau tritiée (le coefficient de dose par unité d'activité ingérée est environ trois fois plus élevé). Ceci est lié aux différences dans la période d'élimination biologique.

Depuis quelques années, le tritium est revenu à l'ordre du jour. D'une part, des concentrations élevées de formes organiques de tritium ont en effet été observées de façon inattendue chez certaines espèces marines (poissons plats, crustacés, mollusques) de la baie de Cardiff, zone dans laquelle il y a eu des rejets industriels de molécules biologiques marquées au tritium. Des observations analogues mais moins marquées ont par ailleurs été faites au large de Sellafield, zone où les rejets industriels sont théoriquement limités à de l'eau tritiée. Ces observations posent la question d'une possible accumulation du tritium le long de la chaîne alimentaire marine. D'autre part, sur le plan sanitaire, des synthèses récentes ([AGIR, Article 31](#)) ont souligné plusieurs difficultés et/ou incertitudes concernant l'évaluation des effets de l'exposition au tritium : les conséquences de la distribution très hétérogène de la dose délivrée par le tritium, particulièrement lorsque celui-ci est incorporé dans l'ADN ou les histones, les incertitudes associées aux facteurs de qualité et EBR (efficacité biologique relative), la valeur du facteur de pondération w_R pour le tritium (une augmentation d'un facteur 2 a été proposée), le manque de données sur les effets d'expositions chroniques ou encore la dispersion des résultats quand il s'agit de molécules organiques tritiées, variant fortement suivant le type de molécule et l'effet biologique analysé.

C'est pour faire le point sur toutes ces questions que l'ASN a créé le présent groupe de réflexion.

II - La question de la bioaccumulation

2.1 Préalable sémantique

Comme souvent dans les réunions, quels que soient la composition et le degré d'expertise des groupes, beaucoup de discussions proviennent du fait que les mots n'ont pas le même sens pour les uns et pour les autres. Il a donc été nécessaire de se mettre d'accord sur la signification à accorder aux termes utilisés.

La *bioconcentration* signifie la présence dans l'organisme (aquatique par exemple) de substances à une concentration supérieure ou inférieure à celle mesurée dans le milieu (l'eau par exemple) au même moment, le *facteur de bioconcentration* étant simplement le rapport des concentrations du contaminant dans l'organisme vivant (ou un de ses organes ou tissus) et dans le milieu ambiant. Ces facteurs de bioconcentration peuvent donc être supérieurs, égaux ou inférieurs à 1. Les facteurs de bioconcentration sont souvent définis en laboratoire et, dans ce cas, ne considèrent *pas* la voie trophique. Certains, et ce sera le cas dans le présent rapport, utilisent les termes de bioconcentration et de facteur de bioconcentration dans un sens général et purement *descriptif* pour signifier l'*augmentation* des concentrations de tritium observées dans des organismes vivants par rapport à leur milieu ambiant, sans préjuger de la nature exacte de la source de contamination, ni du moment où cette contamination s'est produite, ni des mécanismes biologiques sous-jacents. L'interprétation des facteurs de concentration observés doit être faite avec la prudence nécessaire.

Le terme de *bioaccumulation* est souvent utilisé dans le même sens général que celui de bioconcentration. Dans le vocabulaire de l'[environnement de la Commission générale de terminologie et de néologie](#), la bioaccumulation est un « processus selon lequel une substance polluante présente dans un biotope pénètre et s'accumule dans tout ou partie

d'un être vivant et peut devenir nocive ; par extension, le résultat de ce processus ». Au sens strict du terme, la bioaccumulation résulte d'un phénomène d'accumulation progressive d'un contaminant ou d'une substance toxique dans un organisme, à partir de *diverses sources, y compris* l'atmosphère, l'eau et *les aliments*, jusqu'à l'obtention d'un état d'équilibre entre accumulation et élimination de la substance, avec une concentration dans l'organisme supérieure à celle des sources de contamination. Si le phénomène se reproduit à chaque étape d'une chaîne trophique (augmentation cumulative, à mesure qu'on progresse dans la chaîne alimentaire, des concentrations d'une substance), on parle alors de bioamplification. Le concept inverse aboutit à une dilution.

Enfin, si l'organisme vivant a été exposé dans son passé à des concentrations ambiantes plus importantes qu'actuellement, il peut exister une rémanence de cette contamination passée dans certains de ses tissus, induisant un déséquilibre apparent par rapport à la concentration actuelle du contaminant dans l'environnement, plus faible qu'autrefois. Ce phénomène se produit lorsqu'une substance se fixe dans l'organisme, à une concentration inférieure ou égale à celle de la source d'origine, et y reste plus ou moins durablement selon la vitesse d'élimination de la substance. La rémanence peut également être observée dans des milieux abiotiques (sols ou sédiments) lorsque des processus physicochimiques conduisent à fixer durablement une substance dans le milieu.

2.2 Observations et interprétations

Les présentations ont porté sur les observations réalisées d'une part en milieu marin (baie de Cardiff, Sellafield, La Hague) et d'autre part en milieu continental.

Pour le cas de l'usine de production de molécules marquées de Cardiff, on observe une nette bioconcentration de tritium. L'hypothèse d'une bioaccumulation/bioamplification existe dès lors que le tritium provient de molécules organiques tritiées.

Les teneurs en tritium des éléments de la faune marine sous les formes tritium libre (HTO) et tritium organiquement lié (TOL), rapportées à celle de l'eau de mer sous la forme HTO, varient par des facteurs compris entre 1000 et 10000 à Cardiff.

Dans le cas de Sellafield (site de traitement de combustibles BNGSL British Nuclear Group Sellafield Limited, qui rejette de l'eau tritiée), les teneurs en tritium des éléments de la faune marine (poissons, crustacés et mollusques) tant sous la forme tritium libre (HTO) que sous la forme tritium organiquement lié (TOL), rapportées à celle de l'eau de mer sous la forme HTO, varient d'un facteur 10 à Sellafield, avec une hystérésis (effet retard) de 1 à 2 ans entre les valeurs maximales de rejet et les valeurs maximales de tritium dans les mollusques et les poissons plats. Ces constatations conduisent à des interprétations différentes au sein du Groupe de réflexion.

Pour les uns, les concentrations anormalement élevées mesurées dans les poissons près de Sellafield peuvent résulter soit d'une rémanence d'un marquage des sédiments suite à des rejets antérieurs importants soit de l'existence dans les mêmes eaux de rejets de molécules organiques tritiées.

Pour d'autres, une bioaccumulation liée à des rejets *d'eau tritiée* est clairement en cause. Selon eux, l'hypothèse de courants marins faisant remonter des molécules organiques marquées au tritium rejetées par l'usine radiochimique de Cardiff est réfutée en raison du fait que les analyses devant la centrale nucléaire de Wylfa, située sur la côte ouest du Royaume-Uni *entre* Cardiff et Sellafield n'indiquent pas de présence décelable de tritium dans la faune marine.

D'autres enfin considèrent ne pas avoir d'information suffisante pour pouvoir se prononcer.

En ce qui concerne le site de La Hague (installations de traitement des combustibles AREVA NC: rejet d'eau tritiée), l'IRSN estime que les travaux réalisés sur le tritium dans l'environnement de La Hague (campagnes IRSN-AREVA) ne mettent pas de bioaccumulation/bioconcentration de tritium en évidence. Notons que les teneurs en tritium sous la forme HTO dans l'eau de mer, à proximité des émissaires de Sellafield en mer d'Irlande et de La Hague en mer de la Manche, sont sensiblement les mêmes.

L'ACRO rapporte qu'une bioconcentration (d'un facteur 2 à 7) a été mise en évidence dans une étude commune EDF – IRSN plus ancienne (années 1981-1985), sur un petit nombre d'échantillons disponibles de mollusques, de crustacés et de poissons. L'ACRO souligne, à partir des mesures effectuées sur les organismes marins de la baie de Cardiff, que les algues s'avèrent être de mauvais indicateurs pour suivre une contamination tritium de la faune en milieu marin, les concentrations en tritium étant nettement plus élevées (facteur supérieur à 10) dans les poissons que dans les algues. Elle indique que le choix de l'IRSN et d'AREVA en faveur de mesures dans les algues comme support de surveillance n'est pas le plus approprié pour identifier des phénomènes de concentration dans les organismes marins. L'ACRO souligne encore le nombre très limité de mesures effectuées entre 2000 et 2009 autour de La Hague sur des produits marins consommables (poissons plats, crustacés, mollusques, ...).

Pour ce qui concerne le milieu terrestre, le CEA a présenté les mécanismes d'incorporation de l'eau tritiée dans les végétaux en s'appuyant sur les travaux effectués au sein de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique. Le CEA a rapporté également les résultats de mesures de surveillance du site de Valduc réalisées par le CEA et, en parallèle mais indépendamment, fournis par la SEIVA (association locale). L'activité de l'eau de combustion de la matière organique des végétaux se situe entre l'activité de la vapeur d'eau de l'air et l'activité de l'eau du sol. Pour le CEA, il n'apparaît pas de phénomène de concentration dans la matière organique. Selon le CEA, les calculs retenus par l'AIEA pourraient être pénalisants en surestimant la concentration de l'eau libre des végétaux.

Enfin, dans les sédiments de cours d'eau impactés par des rejets de l'industrie horlogère, des concentrations en tritium organique élevées sont mesurées, avec des teneurs en tritium organiquement lié (TOL), rapportées à celle de l'eau de rivière sous la forme HTO, variant par des facteurs compris entre 1000 et 10000.

En conclusion, le groupe considère que seules des campagnes de mesures environnementales appropriées, définies selon une approche scientifique, permettront de lever les doutes et d'apprécier les différents facteurs en jeu, notamment la répartition du tritium entre les différents compartiments (y compris la matière organique des sédiments) et, pour les espèces vivantes, de mieux définir les composantes libre et organiquement liée du tritium. Pour ce qui est du milieu marin, ces campagnes devront porter sur un nombre suffisant d'échantillons de produits marins consommables appartenant à différents niveaux trophiques (poissons plats, crustacés, mollusques, ...).

Des publications anciennes sur des données environnementales (années 1970 – 1980) suggèrent que le tritium pourrait se bioamplifier dans certaines chaînes trophiques aquatiques et donc que la voie nutritionnelle est prépondérante sur la voie directe (eau). Depuis, les travaux de recherche sur ce sujet sont devenus très rares.

Les études réalisées à l'échelle internationale ont récemment fait l'objet de synthèse au niveau de l'AIEA (programme EMRAS 2006-2009) et de proposition de modèle de calcul (TRS N°472 et Tecdoc n°1616). Ces modèles prennent aujourd'hui explicitement en compte la matière organique tritiée élaborée à partir de l'eau tritiée (marquage d'un bol alimentaire), ce qui ne conduit pas à une augmentation des concentrations dans les niveaux trophiques supérieurs. Ceci ne préjuge cependant pas des transferts et incorporation suite à des rejets de molécules organiques tritiées particulières.

Le rapport de synthèse IRSN DEI 2009-05 précise que « sur la base des connaissances disponibles et dans les conditions d'activités environnementales "normales", il n'y a pas de phénomène identifié comme susceptible d'engendrer à terme une "bioaccumulation" significative et aucune mesure en attestant. » Ce rapport mentionne cependant que « dans les organismes animaux, il existe *peu de données* au regard de la complexité (nombre de processus impliqués, interactions et variabilité en fonction de l'espèce, de l'âge et des aliments) ».

Le groupe souligne le caractère encore fragmentaire des connaissances actuelles sur la rémanence et le comportement du tritium dans les sédiments et la nécessité de vérifier expérimentalement, par le biais d'études ciblées multidisciplinaires, sur la base de protocoles rigoureux, les hypothèses suggérées par les travaux anciens, et notamment l'influence possible de l'activité des microorganismes au niveau des sédiments aquatiques sur la remobilisation du tritium organique dans les organismes animaux aquatiques. D'une façon générale, les données scientifiques relatives à la transformation du tritium sous forme d'eau tritiée en tritium organique au long de la chaîne alimentaire devraient être renforcées ; des estimations quantitatives fiables sont nécessaires.

III - Métrologie

Lorsqu'on parle de tritium il est impératif de préciser de quelle forme il s'agit (HTO, HT, TOL) et, même au sein des TOL, il faut clairement définir si on parle de la chaîne alimentaire ou d'une molécule marquée à des fins de recherche. Une des raisons des divergences des résultats de mesures et de leur interprétation réside dans les difficultés de métrologie et de représentativité des mesures et finalement de l'absence de protocole normalisé. Une clarification méthodologique est nécessaire pour pouvoir *comparer* les mesures de tritium dans l'environnement.

La Commission d'ETAbblissement des Méthodes d'Analyse (CETAMA), groupe de travail français qui a pour mission d'améliorer la qualité des mesures, en organisant des collaborations entre laboratoires, a fait le point sur la mesure du tritium. En pratique, la surveillance environnementale de routine actuelle en France ne porte que sur la mesure du tritium libre (HTO). La CETAMA travaille actuellement à la validation (exercice d'inter comparaison 2009-2010) des méthodes de mesure du tritium organique lié total. La validation de la mesure du TOL non échangeable (TOL NE) est prévue au plus tôt pour dans 5 ans. Ce type de mesure en routine pose encore des problèmes métrologiques (test de séparation TOL-E et TOL-NE encore peu fiable, temps d'analyse de quelques jours,) et ne fait pas l'unanimité : la CETAMA est d'avis que des recherches sont nécessaires pour améliorer cette mesure afin de mieux connaître les différents facteurs de transfert dans l'environnement.

Le groupe de réflexion s'est accordé sur la nécessité de poursuivre ce travail de validation et de normalisation des méthodes et protocoles de mesure et échantillonnage (« être sûr de ce qu'on mesure »), et de le conduire dans un cadre international.

3.1 Nature des rejets

Une autre question reste ouverte : en dehors des industries de synthèse de molécules marquées, existe-t-il d'autres sources de rejets de tritium sous forme organique ?

Le rapport IRSN précité souligne l'existence générale de lacunes sur la présence de molécules marquées de haute activité spécifique, sur leur devenir et donc sur les conséquences en terme d'accumulation du tritium. Selon l'IRSN, réaliser des études de métrologie des différentes formes physico-chimiques (spéciation) sous lesquelles le tritium organique est susceptible d'atteindre l'homme est prioritaire.

AREVA estime pour ce qui le concerne qu'après plus de 10 ans d'exploitation de la charge du solvant de ses usines, aucun transfert du tritium des zones tritiées vers les zones non tritiées via le solvant n'a été constaté et, sur la base des facteurs de concentration observés dans les algues, mollusques, crustacés et poissons, en conclut que la forme chimique des rejets est essentiellement HTO.

Vu la grande diversité des molécules organiques tritiées, le groupe s'accorde sur la nécessité d'être prudent dans les conclusions et les extrapolations et de procéder à une spéciation chimique des rejets des sites potentiellement concernés.

IV - La question des effets du tritium sur la santé

4.1 Pertinence du concept de dose moyenne à l'organe

Les effets du rayonnement bêta du tritium doivent-ils être réévalués ?

La question provient du fait que l'isotope tritium présente quelques spécificités : le parcours des électrons est très court (inférieur au diamètre de la cellule et même du noyau cellulaire) et la densité d'ionisation élevée, ce qui, si les molécules tritiées se trouvent dans le noyau cellulaire, est susceptible de provoquer des dommages en grappes au niveau de l'ADN. Deux autres phénomènes contribuent aussi à renforcer localement les effets du tritium : sa transmutation in situ en hélium et l'enrichissement en eau tritiée de l'eau d'hydratation de l'ADN (« buried tritium » ou « effet isotopique »). L'ensemble de ces effets physico-chimiques conduit à des lésions, qui peuvent conduire à leur tour à l'apparition de mutations dans l'ADN. Si la distribution de la dose est relativement homogène quand le tritium est sous forme d'eau tritiée, elle est par contre *hétérogène* lorsque celui-ci est incorporé dans l'ADN ou les histones. La question se pose dès lors de la pertinence du concept de dose *moyenne à l'organe* comme indicateur de risque. Autrement dit, les doses calculées selon la méthode classique (en utilisant les facteurs de conversion Sv/Bq de la CIPR) pourraient conduire à une estimation incorrecte du risque.

Il serait utile pour comparer les études sur les effets biologiques et sur la santé d'harmoniser les méthodes permettant d'évaluer la dose, ceci à différentes échelles (cellules et organes), en fonction de la forme de tritium, de la voie et durée d'exposition et du délai avant analyse.

Ces incertitudes et lacunes rendent nécessaires des recherches complémentaires sur l'efficacité biologique du tritium, en particulier pendant les divers stades de la grossesse.

Dans son récent rapport, l'IRSN, tout en estimant que « l'approche dosimétrique du risque est considérée comme robuste et place le tritium parmi les radionucléides les plus faiblement radiotoxiques », indique que « des données sur le métabolisme et les effets biologiques associés au tritium organique en situations d'expositions environnementales font défaut » et qu'il convient de conduire des études radiobiologiques expérimentales sur différentes formes de TOL, avec un plateau technique adapté, dans un cadre de coopérations à l'échelle de l'Europe.

Le groupe s'accorde sur la nécessité de compléter les connaissances sur les effets du tritium, en s'appuyant sur des méthodes récentes qui permettent de caractériser de manière rigoureuse les formes physico-chimiques utilisées (en couvrant une échelle de concentration incluant celle des rejets industriels) et les mécanismes biologiques en jeu, en ne se limitant pas à l'aspect de la cancérogenèse et en mettant l'accent sur l'âge au moment de l'exposition et sur les différences entre expositions accidentelles et chroniques.

4.2 La question du w_R et de l'EBR

Pour rappel, le facteur de pondération pour les rayonnements (w_R) est utilisé en radioprotection pour tenir compte de l'effet du *type* de rayonnement dans le cadre de l'induction d'effets stochastiques à long terme tels que le *cancer* ou les effets héréditaires. Les avis du groupe sont partagés quant à la nécessité d'en augmenter la valeur (actuellement prise égale à 1) pour le tritium.

Contrairement aux conclusions du rapport britannique AGIR en 2007 et des experts de l'article 31 du traité EURATOM (cf séminaire scientifique de 2007), la CIPR a maintenu récemment son choix en faveur d'un facteur de pondération pour les rayonnements de 1 pour le tritium et les émetteurs bêta de faible énergie, compte tenu, d'une part des incertitudes et, d'autre part, des objectifs purement *prospectifs* du système de radioprotection et de la priorité à mettre sur l'optimisation et les contraintes de dose.

L'IRSN considère que l'EBR du tritium pour les effets stochastiques, à partir duquel le facteur de pondération w_R est proposé, est plus proche de 2 que de 1, mais estime que le choix d'un facteur de pondération w_R de 2 plutôt que 1 n'a qu'une importance mineure dans les situations de routine et n'est à prendre en compte que dans des situations d'évaluation de risque individuel. Cet avis n'est pas partagé par l'ACRO et l'ANCLI qui plaident au contraire, par application du principe de précaution, pour un facteur de pondération de 5. Il n'y a pas de consensus sur ce point au sein du groupe.

4.3 Les études épidémiologiques

Une revue de la littérature montre que les études sur travailleurs exposés ne mettent pas en évidence d'excès de risque de cancer. Cependant, leur robustesse est limitée par la faible puissance statistique et/ou le manque d'information sur la dose tritium. Il convient de noter que les doses tritium enregistrées sont de l'ordre d'une dizaine de mSv ce qui implique des cohortes très importantes pour mettre en évidence une différence statistique significative entre exposés et témoins. Une approche internationale coordonnée s'appuyant sur des évaluations dosimétriques standardisées serait nécessaire. En France, la création d'une base de données tritium serait un préalable indispensable à la prise en compte du tritium dans le cadre d'études épidémiologiques.

Il existe par ailleurs très peu d'études se rapportant aux effets du tritium sur la population. Les études existantes sont de type géographique et peu informatives. De façon générale, seules les études multicentriques internationales ont potentiellement la puissance statistique suffisante pour apporter une réponse épidémiologique pertinente. Pour ce qui concerne les populations riveraines des installations nucléaires, le problème de la puissance statistique des études épidémiologiques est d'autant plus aigu que les doses sont faibles. La question de la *délectabilité* épidémiologique du risque tritium est donc posée et l'intérêt potentiel d'études moléculaires par biomarqueurs est souligné. En pratique, actuellement, les études épidémiologiques sur le tritium dans les populations s'avèrent non pertinentes. Ce qui ne signifie pas que les surveillances épidémiologiques ne soient pas nécessaires, comme pour tout site à risque industriel.

Le groupe convient de l'importance d'analyser la faisabilité d'études épidémiologiques chez les travailleurs en France en considérant l'opportunité d'acquérir des données relatives à l'exposition au tritium et de l'intérêt de traiter ces données de manière harmonisée avec les autres études initiées au plan international.

4.4 Les effets héréditaires

Dans l'espèce humaine, il n'a pas été observé jusqu'ici d'excès d'effets héréditaires, ni chez les descendants de personnes irradiées (survivants des explosions nucléaires d'Hiroshima-Nagasaki ; patients irradiés, travailleurs exposés aux rayonnements ionisants), ni dans les régions à forte radioactivité naturelle. Les estimations quantitatives de risque sont donc basées sur des données indirectes : d'une part, sur la fréquence spontanée de mutations dans la lignée germinale dans l'espèce humaine, d'autre part sur des études expérimentales de suivi de la descendance de rongeurs irradiés.

Il existe très peu de données *spécifiques* au tritium et les évaluations de risque résultent de calculs réalisés à partir de données relatives aux effets héréditaires des radiations ionisantes en général.

Ainsi, partant du fait que les ovocytes ne présentent pas de division cellulaire depuis la période fœtale jusqu'à la fécondation, des auteurs britanniques ont calculé le risque qu'une femme transmette une anomalie radio induite 30 ans après consommation de poissons de la baie de Cardiff (TOL) par sa mère pendant la grossesse. La dose à l'ovocyte a été estimée à 2,7-5,4 mGy et le risque calculé est un excès de risque indétectable.

Les quelques études expérimentales menées aux USA sur l'induction de mutations (spermatogenèse) après exposition chronique à HTO donnent des résultats analogues à ceux obtenus après irradiation X ou gamma. Ces études expérimentales appellent cependant des réserves sur la validité de l'extrapolation inter-espèces.

Les données relatives à l'induction possible d'effets héréditaires doivent être évaluées de façon critique et avec prudence. De nouvelles approches méritent d'être investiguées, en tenant compte des avancées actuelles de la biologie. Ainsi, de nouveaux outils de la génétique et de l'imagerie cellulaire permettent l'analyse de la transmission des lésions et de leurs conséquences (étude des mutations récessives, étude des régions non codantes importantes pour le contrôle de l'intégrité du génome, de l'expression des gènes, ...). Par ailleurs, les outils de la génomique permettent par exemple d'identifier la transmission d'un caractère héréditaire (non apparent spontanément) dans des familles sur plusieurs générations.

4.5 Le cas des expositions in utero

L'ex-président de la SSK (Commission de radioprotection allemande) a présenté et discuté les résultats expérimentaux relatifs aux effets de l'exposition de l'embryon à la thymidine tritiée et à l'arginine tritiée (précurseur des histones) au stade préimplantatoire de la grossesse (expériences in vitro). Vu l'hétérogénéité de la distribution (incorporation spécifique dans l'ADN), la thymidine tritiée est de 1000 à 5000 fois plus efficace que l'eau tritiée pour l'induction d'effets délétères et ce pour une même activité appliquée. L'effet est encore plus marqué pour l'arginine tritiée (facteur 10 000) et est observé pour des activités plus faibles. Vu les mécanismes en jeu, cette observation pourrait être pertinente en matière de mutagenicité pour d'autres types de cellules et de systèmes. Il est à noter que ces études réalisées in vitro et avec des activités spécifiques élevées ne sont pas nécessairement représentatives de la situation in vivo.

Un exposé de synthèse concernant les effets du tritium in utero a été présenté par le CEA (Direction des Sciences du Vivant). Le tritium (HTO ou molécules organiques tritiées) traverse aisément la barrière placentaire. Comme pour les autres rayonnements ionisants, le rayonnement bêta du tritium engendre localement apoptose et mutagenèse pouvant avoir des conséquences tumorigènes ou fonctionnelles par altération de l'organogenèse (mécanismes de prolifération, migration et différenciation étroitement liés chez l'embryon). Le système nerveux central semble être une cible

particulièrement vulnérable : la concentration en tritium y est 3 à 20 fois plus élevée que dans les autres organes et, pour quelques cGy (ce qui est de l'ordre du GBq.L⁻¹ de tritium), on observe une altération des fonctions cognitives et une réduction du nombre de cellules neurales. Le transfert des molécules organiques tritiées vers le fœtus est un transport actif et celles-ci sont incorporées préférentiellement dans l'ADN des cellules en multiplication active. Le CEA conclut que les études actuellement disponibles sont difficiles à analyser en raison de leur caractère disparate et qu'une analyse plus approfondie des effets du tritium (HTO et molécules organiques tritiées) après exposition au cours du développement in utero serait nécessaire.

Tous s'accordent sur le fait que des recherches complémentaires sont indispensables pour améliorer nos connaissances sur les effets de l'exposition de l'embryon et du fœtus au tritium.

V - Recommandations du groupe de réflexion « impact du tritium »

Les diverses recommandations élaborées par le groupe sont regroupées ci-dessous. Clairement, le mot-clé qui les caractérise est celui de « recherches » (complémentaires).

Concernant l'environnement, le groupe recommande (par ordre de priorité) de :

Poursuivre le travail de validation et de normalisation des méthodes et protocoles de mesure et échantillonnage (« être sûr de ce qu'on mesure »), et le conduire dans un cadre international ;

Procéder à des campagnes de mesures environnementales appropriées, définies selon une approche scientifique, qui permettront de lever les doutes et d'apprécier les différents facteurs en jeu, notamment la répartition du tritium entre les différents compartiments (y compris la matière organique des sédiments) et, pour les espèces vivantes, de mieux définir les composantes libre et organiquement liée du tritium. Pour ce qui est du milieu marin, ces campagnes devront porter sur un nombre suffisant d'échantillons de produits marins consommables appartenant à différents niveaux trophiques (poissons plats, crustacés, mollusques, ...);

Vu la grande diversité des molécules organiques tritiées, d'être prudent dans les conclusions et les extrapolations et de procéder à une spéciation chimique des rejets des sites potentiellement concernés ;

Vu le caractère encore fragmentaire des connaissances actuelles sur la rémanence et le comportement du tritium dans les sédiments, vérifier expérimentalement, par le biais d'études ciblées multidisciplinaires, sur la base de protocoles rigoureux, les hypothèses suggérées par les travaux anciens, et notamment l'influence possible de l'activité des microorganismes au niveau des sédiments aquatiques sur la remobilisation du tritium organique dans les organismes animaux aquatiques. D'une façon générale, les données scientifiques relatives à la transformation du tritium sous forme d'eau tritiée en tritium organique au long de la chaîne alimentaire devraient être renforcées ; des estimations quantitatives fiables sont nécessaires.

Concernant les effets sanitaires, le groupe recommande (par ordre de priorité) de :

Compléter les connaissances sur les effets du tritium, en s'appuyant sur des méthodes récentes qui permettent de caractériser de manière rigoureuse les formes physico-chimiques utilisées (en couvrant une échelle de concentration incorporant celle des rejets industriels) et les mécanismes biologiques en jeu, en ne se limitant pas à l'aspect de la cancérogenèse et en mettant l'accent sur l'âge au moment de l'exposition et sur les différences entre expositions accidentelles et chroniques ;

Améliorer les connaissances sur les effets de l'exposition de l'embryon et du fœtus au tritium. Des recherches complémentaires à ce sujet sont indispensables ;

Evaluer de façon critique et avec prudence les données relatives à l'induction possible d'effets héréditaires. De nouvelles approches méritent d'être investiguées, en tenant compte des avancées actuelles de la biologie ;

Analyser la *faisabilité* d'études épidémiologiques chez les travailleurs en France en considérant l'opportunité d'acquérir des données relatives à l'exposition au tritium et traiter ces données de manière harmonisée avec les autres études initiées au plan international ;

Utiliser un facteur de pondération pour les rayonnements (w_R) de 2 (au lieu de 1) dans les situations d'évaluation de risque individuel. Il n'y a pas de consensus au sein du groupe sur le facteur à utiliser dans les situations de routine.

Dr Patrick Smeesters, AFCN, président du groupe "Impact sur le tritium"